

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.137 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 21 OCTOBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Moins Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 5 fr. 14 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 4.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Réflexions

Ainsi, nous voici embarqués dans une guerre balkanique. J'avoue que j'en suis surpris. J'étais plus optimiste en ce qui concerne cette région de l'Europe, et je croyais bien que les choses s'y passeraient autrement. L'attitude de la Bulgarie reste invraisemblable, car elle agit contre ses intérêts, et j'aurais cru, je l'ai dit à maintes reprises, que la Roumanie et la Grèce marcheraient d'autre manière. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'elles l'avaient proposé, la Roumanie tout au moins.

D'ailleurs, il serait tout à fait injuste de se laisser aller à des récriminations envers ces deux pays. N'oublions point que les autres ne nous doivent rien, et qu'avons-nous déjà bien que la Grèce nous laisse disposer de Salonique et que la Roumanie soit inébranlable dans sa résolution de s'opposer au passage des munitions allemandes pour la Turquie. Soyons d'autant plus modérés dans nos appréciations qu'il y a beaucoup de chances pour nous que Grecs et Roumains s'engagent davantage un jour ou l'autre.

Que nous nous soyons trompés dans notre politique balkanique, il faut le croire puisque nous n'avons pas réussi. Et qu'il se trouve des docteurs pour dire qu'il aurait fallu faire ceci ou cela, il ne faut point s'en étonner. A la vérité, ne paraît point qu'il aurait été difficile de mieux faire. L'Allemagne, qui s'est bien souvent si lourdement trompée, a su agir dans la circonstance avec plus de décision et probablement consentir les sacrifices nécessaires pour assurer des concours ou des influences. Elle a joué des familles royales et les parents de Guillaume II lui ont été utiles. Elle a aussi sans doute employé à l'endroit de certains hommes politiques des Balkans des procédés moins avouables et plus efficaces. En tout cas, il serait puéril de nier qu'elle a marqué un point. Une fois de plus, l'alliance menée par un seul s'est trouvée supérieure à l'entente à trois ou quatre sur le terrain diplomatique.

Ceci dit, je dois confesser que je ne partage pas l'émotion éprouvée par beaucoup de gens à la pensée de la marche allemande vers Constantinople. Sans doute, je connais ce programme; puiser dans l'empire turc les hommes qui commencent à manquer; puis, après les avoir armés, aller attaquer l'Angleterre en Egypte par l'isthme de Suez; soulever le monde musulman, porter l'insurrection en Egypte, en Tunisie, en Algérie, au Maroc. C'est voir grand, et si jamais projet fut « kolossal », c'est bien celui-là. Peut-être même l'est-il trop.

L'armée de Mackensen n'a pas encore passé. L'Admiral Serbie, qui cubait l'an dernier les Autrichiens, réserve aux Allemands l'accueil que l'on sait. Il va leur falloir traverser un pays difficile : des marais d'abord, des montagnes neigeuses ensuite, où ils feront difficilement passer leurs convois. Et il n'est pas invraisemblable que nous réussissions à débarquer avec nos alliés assez d'hommes pour inquiéter en temps utile l'armée bulgare qui doit, si je ne me trompe, être assez pauvre en munitions. Les munitions bulgares, commandées en France et en Allemagne, ont été presque toutes retenues par l'Autriche l'an dernier, quand celle-ci se méfiait de la Bulgarie. Il serait piquant que nos ennemis fussent les mauvais marchands de leur ancienne médiane réciproque.

Et puis, en fin de compte, il faut se demander si le vaste plan allemand ne comporte point autant de dangers que d'avantages. Il allonge encore et de beaucoup le front, et en munitions, on a l'impression que les troupes allemandes commencent à en manquer.

Les journaux suisses bien renseignés racontent que nous avons eu en face de nous, dans la deuxième attaque de Champagne, des contingents prélevés dans 56 régiments boches, dont quelques-uns par bataillons ou même par compagnies isolées, ce qui prouve que l'état-major allemand les a prélevés de ci, de là, partout où il a pu.

De même, il est clair que pour former l'armée d'attaque contre la Serbie, il a fallu prendre sur le front russe, et la conséquence c'est que nos alliés, depuis deux semaines, passent de la défensive à l'offensive. Sans doute, c'est bien pour cela, parce que leurs effectifs diminuent que les Allemands font cet effort considérable pour aller puiser dans le réservoir turc. Mais cela aggrave momentanément tout au moins leur manque d'hommes.

Je ne suis donc pas si sûr que l'opération soit tellement brillante. L'observation d'un de nos confrères est peut-être bien exacte : elle révèle peut-être simplement le besoin de marcher sur Paris, la marche sur Calais, la marche sur Pétersbourg, la marche sur Moscou, la marche sur Kiev, et toutes ayant échoué, on tente maintenant la marche sur Constantinople.

Même si elle réussit, elle pourra nous créer des difficultés nouvelles : elle ne changera pas la fin.

Divers signes de fatigue se manifestent en Allemagne et, au risque d'avoir

l'air de soutenir un paradoxe, je dirai que les attaques répétées des zeppelins sur Londres en sont un indice.

Au début, avec leur sottise naturelle qui les pousse à croire qu'ils terroriseront tout le monde, les gens de Berlin ont pu croire qu'ils impressionneraient l'Angleterre. Ils savent maintenant qu'il n'en est rien et que chaque nouvelle attaque aérienne confirme la résolution de nos alliés et aboutit à une augmentation des engagements militaires. Comme, d'autre part, le fait de tuer ou de blesser cinquante ou cent civils ne présente point un intérêt à mettre en balance avec les risques, il ne reste à ces raids sanglants mais ridicules, au point de vue militaire, qu'une seule explication. Ils sont faits pour l'opinion publique allemande, fâcheusement impressionnée par les défaites en Artois, en Champagne ou en Galicie.

Or, le gouvernement allemand n'est pas, comme le nôtre, un gouvernement d'opinion. Il faut qu'il ait singulièrement besoin de rassurer celle de son peuple pour faire contre tout bon sens des opérations aériennes, coûteuses, risquées, sans intérêt militaire et qui, matériellement, lui portent préjudice.

Ce n'est pas un signe de force, cela, c'est un signe de lassitude et de faiblesse.

André Lefèvre



Le prince héritier de Serbie interroge un prisonnier autrichien

PROPOS DE GUERRE

La Question du Papier

Une honnête ménagère m'a posé ainsi le problème de la vie chère. Je vais chez mon marchand de fromage. Je lui demande un hecto de beurre. Cet honorable commerçant prend d'abord un morceau de papier blanc très épais; puis un autre morceau plus mince et transparent qu'il pose sur le premier; après quoi il coupe un morceau de beurre, le pose sur ces deux feuilles et met le tout dans la balance.

L'emporte mon hecto de beurre. Cet hecto de beurre doit, si le système métrique n'est pas une chimère, peser cent grammes. Or j'arrive chez moi; je mets sur ma balance mon hecto de beurre en ne laissant que le papier mince et je m'aperçois qu'il pèse quatre-vingt grammes.

Que sont devenus les vingt grammes manquants? Fondus en route? Non pas: ils sont constitués par la feuille de papier dont le marchand s'est servi pour envelopper mon morceau de beurre. Cette feuille de papier pèse exactement vingt grammes. J'ai eu la curiosité de le peser. Le voici d'ailleurs, je vous l'offre, vous pouvez faire l'expérience vous-même; j'ai noté dessus le nom de l'honorable commerçant qui est mon fournisseur ordinaire.

Je dois ajouter que mon boucher enveloppe ses escalopes et ses côtelettes d'une feuille de papier paille qui, pesée séparément, représente invariablement le cinquième du poids de la marchandise.

Or, cher monsieur, je paie mon beurre 5 fr. 50 le kilo, ce qui fait 0 fr. 55 l'hecto. Je paie donc le papier qui enveloppe mon hecto à raison de 5 fr. 50 le kilo. Je ne conteste pas que le papier-fromage ait augmenté, mais comme mes enfants et moi ne mangeons pas le papier, même pendant la guerre, je trouve que 5 fr. 50 le kilo, c'est payer trop cher une feuille de papier qui n'a même pas l'avantage de pouvoir servir aux lieux d'aisance.

J'ai pris la feuille de papier en question et je l'ai pesée au pèse-lettre. Elle pèse vingt et un grammes, un gramme de plus que n'accusait ma ménagère.

Vingt et un grammes de papier pour cent grammes de beurre, évidemment la proportion est un peu forte, et les ménagères ont raison de protester. Le commerce c'est le commerce, mais il y a des limites à tout.

Dans le problème si complexe de la vie chère, la question du papier est de première importance. Si l'on obtenait des commerçants qu'ils vendissent leur marchandise et non du papier, on aurait déjà fait un joli progrès.

ANDRÉ NEGIS

445^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

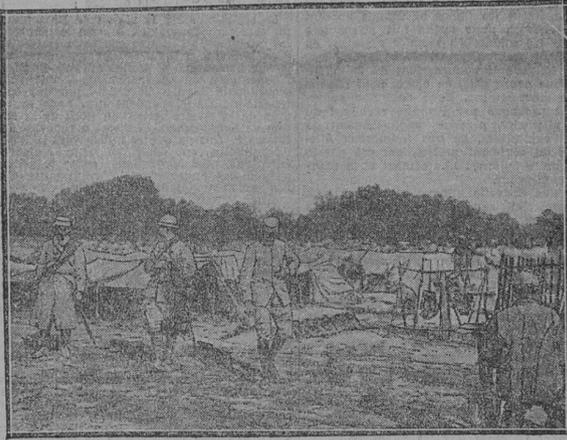
Paris, 20 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

On ne signale aucune action importante au cours de la nuit.

Dans le secteur de Lihons, notre artillerie a effectué sur les tranchées allemandes un tir de répression qui a réduit au silence les mitrailleuses et engins de tranchées qui tiraient sur nos lignes.

En Champagne, vers la butte de Tahure, et entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, l'ennemi a bombardé, à plusieurs reprises, nos positions. Nos batteries ont très énergiquement riposté.



EN CHAMPAGNE. — Campement d'un régiment d'infanterie coloniale.

LETTRE AUX BOCHES

L'Echo des tranchées, qui est le journal du 17^e territorial, s'est assuré une illustre collaboration. Il publie, dans son numéro 28 (1^{er} année), une « Lettre aux Boches », que M. Ernest Lavisse a bien voulu lui adresser, et que nous sommes heureux de reproduire :

Est-ce vrai que l'on cause quelquefois, de tranchée française à tranchée allemande et même qu'on s'envoie des papiers? Si c'est vrai, je vous prie de faire parvenir aux gens d'en face le papier que voici, qui leur inspirera quelques réflexions utiles.

Messieurs les Boches, Il paraît que votre vis-à-vis n'est pas près de finir et que nous aurons une campagne d'hiver. Si nous disions que cette idée nous fait plaisir nous mentirions; nous sommes comme vous, nous aimerions mieux rester chez nous; mais vous êtes plus à plaindre que nous et nous allons vous expliquer pourquoi, car peut-être vous n'y avez pas pensé.

Avez-vous pensé que c'est notre intérêt, à nous, les alliés, que la guerre dure longtemps? Vous étendiez de jour en jour votre commerce. Partout pénétrent vos commis, vos voyageurs, vos ingénieurs, vos prospecteurs, vos banquiers; votre colossale production s'écoulait, s'élargissait, submergeait la terre.

Puis, vous alliez par milliers chercher à l'étranger des gagne-pain comme domestiques, commis, professeurs, instituteurs, etc. Eh bien, l'Amérique, l'Angleterre, la France, l'Italie sont en train d'apprendre à se passer de vous; elles fabriquent des produits qu'elles vous achèteraient, elles travaillent à vous souffler votre commerce. Pour cela, il faut du temps; votre entreprise était si forte et vous aviez pris une telle avance! Mais chaque jour qui passe est un bénéfice pour nous et une perte pour vous. Chaque jour, les alliés vous enlèvent un peu de votre richesse. Dans un an, votre commerce sera détruit.

Avez-vous pensé que plus la guerre dure, cette guerre que vous avez faite atroce, plus on vous déteste. Dans un an, on vous détestera bien plus encore qu'aujourd'hui, et alors il ne faudra plus penser au gagne-pain chez les autres! En aucun pays civilisé, vous ne pourriez plus vous placer. Dans les banques, dans les magasins, dans les restaurants, dans les hôtels, on ne voudra plus de vous. De vos filles et de vos sœurs, on ne voudra plus comme gouvernantes, bonnes d'enfants, femmes de chambre. Dans un an, pauvres Boches, vous serez enfermés chez vous.

Et comment vivrez-vous chez vous? Vous, les destructeurs, qui avez jonché le sol belge et le nôtre des ruines augustes d'églises et de cathédrales, vous trouverez chez vous les sales ruines d'un tas de banques, de manufactures, de maisons de commerce, écroulées dans le patatas des banqueroutes. Et votre Etat, lui-même, votre empire allemand, savez-vous qu'il sera peut-être bien obligé de faire banqueroute lui aussi?

Avez-vous pensé à une chose? De qui viendra le secours à vos familles déjà si misérables aujourd'hui, et auxquelles les gouvernements d'Allemagne consentent de serrer le ventre? Qui payera les pensions des veuves, des orphelins et de ceux de vous qui auront perdu leurs bras, leurs jambes, leurs yeux?

Pauvres Boches, vous feriez bien mieux de vous en aller tout de suite. Nous voudrions que chaque journée qui passe aggrave votre terrible avenir.

Un mot encore. On vous dit que nous sommes fatigués et à bout de patience, que les Français sont incapables d'un long effort, et que si la partie n'est pas gagnée du premier coup, ils jettent les cartes. Si vous le croyez, c'est que vous ne vous avez pas bien regardés. Si vous le croyez, c'est que vous nous prenez pour des imbéciles.

Nous savons très bien que vos forces austro-turco-allemandes ont donné tout ce qu'elles pouvaient donner; les nôtres n'arrêtaient pas une minute de s'accroître. Les alliés étaient moins préparés à la guerre que vous autres; c'est pourquoi vous avez pu espérer que vous auriez vite fini avec nous. Il s'en est même fallu de peu que vous ne vous soyez pas trompés. Mais nous rattrapons le perdu; bientôt nous l'aurons regagné, et même au delà! Vous verrez bien.

Aucun secours nouveau ne peut empêcher votre infériorité prochaine. Vous ne pouvez, vous, les Austro-Allemands, trouver d'autre allié que le Turc, ce proche parent des Huns. A nous est venue notre grande sœur italienne, et peut-être bien que, de l'endroit embrouillé qu'on appelle les Balkans, nous arrivera quelque autre nouveau.

El puis, nous sommes la France! Nous combattons pour défendre notre sol, pour notre liberté et pour la liberté des peuples menacés par vos maîtres et de citoyens libres; dans un pareil combat, on ne se fatigue pas.

Messieurs les Boches, nous demurerons donc devant vous face à face, jusqu'au jour, qui viendra sûrement, où, après nous avoir longtemps montré votre visage de devant, vous nous montrerez l'arrière.

ERNEST LAVISSE.

IL Y A UN AN

Mercredi 21 Octobre

Les Allemands attaquent sur tout le front, de la mer du Nord à Verdun et à Belfort; toutes leurs tentatives viennent se briser sur nos lignes. Arras, Albert et Reims sont à nouveau bombardés.

Sur la Vistule, les Allemands, qui ont perdu 30.000 hommes entre Varsovie et Ivangorod, battent précipitamment en retraite.

Le tsar adresse une nouvelle proclamation aux Polonais.

Des avions autrichiens survolent l'Adriatique; des bombes tombent sur Antivari et Cattaro.

MM. Aristide Briand, ministre de la Justice, et Sarraut, ministre de l'Instruction publique, visitent notre front de l'Est.

Vingt-sept Guerres sont en cours

Après l'Italie, la Russie vient de déclarer la guerre à la Bulgarie.

La Russie va donc être en guerre, comme la France, l'Angleterre, la Serbie et le Monténégro, avec quatre puissances, c'est-à-dire 20 guerres.

L'Italie se trouve en guerre avec l'Allemagne, la Hongrie, la Turquie et la Bulgarie; 20 et 3 = 23.

Le Japon est en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie; 23 et 2 = 25.

La Belgique est en guerre avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie; 25 et 2 = 27.

Le Japon et la Belgique n'ont plus de relations diplomatiques avec la Turquie, mais ne sont pas en état de guerre avec cette puissance.

La fin de la République chinoise

Les préparatifs pour le rétablissement de la monarchie

Pétersbourg, 20 Octobre. On annonce d'Irkoutsk que des préparatifs pour le rétablissement de la monarchie en Chine sont menés très activement ces temps-ci, à Pékin. Des conseils prolongés se tiennent au Grand-Palais. Youan-Chi-kai y convie ses partisans éprouvés.

LA GUERRE

La Russie a déclaré la guerre à la Bulgarie

UN ÉMOUVANT APPEL DU TZAR

Paris, 20 Octobre. M. Dulac, député des Landes, a reçu du Président de la République la lettre suivante :

Monsieur le Député, Vous avez bien voulu me faire parvenir le texte d'une proposition de loi tendant à instituer un diplôme qui serait remis aux familles des officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer, morts pour la Patrie, depuis le début des hostilités, proposition que vous avez déposée le 20 juillet dernier, avec plusieurs de vos collègues, sur le bureau de la Chambre des députés.

J'ai l'honneur de vous remercier de votre communication, et de vous faire connaître que la question a été soumise au gouvernement, qui a accepté, en principe, l'idée d'un diplôme commémoratif pour les familles des soldats morts pour la Patrie.

La réalisation de ce projet est d'un intérêt de haute importance, et je suis sûr que vous voudrez bien vous intéresser à ce que le diplôme soit remis aux familles des soldats morts pour la Patrie.

Je suis, Monsieur le Député, avec toute ma reconnaissance, votre dévoué, MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 20 Octobre.

Il y a douze jours que les Austro-Boches se sont rués sur la Serbie, après avoir accumulé de formidables moyens d'attaque. Jusqu'ici, ils sont parvenus à vingt-cinq kilomètres dans l'intérieur du petit pays, et l'armée serbe a dû se replier devant la masse énorme des envahisseurs pour occuper la première ligne de montagnes qui offre un merveilleux appui à sa résistance héroïque.

Malheureusement, le danger est dans la poussée bulgare qui, attaquant les Serbes de flanc, les oblige à se déployer sur un front en équerre de 600 kilomètres, et c'est toujours la même question qui se pose, pourvu que les alliés arrivent à temps.

Au surplus, il faut se méfier des nouvelles non officielles qui parviennent de ce théâtre de la guerre. Celles de Russie sont excellentes. L'attaque de Riga, que l'on aurait pu croire une diversion, se manifeste très violente; c'est la preuve que toutes les tentatives allemandes dans la région de Dubna ont échoué. L'ennemi ne sera sans doute pas plus heureux à son extrême Nord. En attendant, il vient d'essayer un échec de plus et très sévère sur le Sty, où l'armée gauche de Linztingen est en fâcheuse posture.

L'avance de nos alliés dans cette région pourrait avoir des résultats très importants.

Sur notre front, les Boches ont attaqué avec une extrême violence les Anglais, entre les carrières de Hulluch et nos propres positions à l'est de Reims. Ils ont essuyé un échec sanglant et absolu, qui leur prouve que nous les dominons aussi bien sur la défensive que dans l'attaque.

MARIUS RICHARD.

L'attaque de la Chaux-de-Fonds par un avion allemand

Berne, 20 Octobre. Un communiqué du département politique fédéral sur l'enquête concernant l'attaque entreprise dimanche dernier, 17 courant, par un avion sur la Chaux-de-Fonds, établit avec une certitude suffisante que l'avion qui jeta des bombes était de nationalité allemande.

Quatre bombes furent lancées à la gare de l'est de Chaux-de-Fonds, et le long de la ligne du chemin de fer de Chaux-de-Fonds à Saigne-le-Gier. Quatre personnes furent blessées et des dommages matériels considérables ont été causés.

Simultanément, un autre biplan allemand survola la région de Porrentruy, de Bonfol à Bure, sans toutefois lancer de bombes.

Les incidents ont naturellement occasionné une émotion intense. Ils sont d'autant plus regrettables qu'ils succèdent à l'incident récent provoqué dans le voisinage de Porrentruy par un avion allemand, incident qui avait été solutionné par une note du 23 septembre, dans laquelle le gouvernement impérial allemand déclarait que les mesures les plus sévères avaient été prises par les autorités compétentes pour empêcher le retour d'incidents semblables.

La légation de Suisse a été chargée de protester énergiquement auprès du gouvernement impérial allemand contre cette nouvelle violation de la neutralité suisse, et de réclamer pleine et entière satisfaction, la punition des auteurs coupables, ainsi qu'une indemnité pour les blessés et les dégâts matériels causés.

Nouvelle vexation allemande en Belgique

LA CARTE D'IDENTITÉ

Londres, 20 Octobre. La Métropole dit qu'une nouvelle mesure publiée par voie d'affiches a causé beaucoup d'émotion parmi la population de Gand.

A partir du 11 octobre, toute personne âgée de plus de 15 ans doit être pourvue d'une carte d'identité.

Belges et Français condamnés à mort en Allemagne

L'interdiction du papier fait surseoir à l'exécution

Rome, 20 Octobre. Une note de l'Observatore Romano assure qu'il est parvenu à la connaissance du pape que la comtesse de Belleville, Mlle Thuyler et sept autres Belges et Français, ont été, selon les lois martiales, condamnés à mort sous l'inculpation d'avoir favorisé l'évasion de prisonniers français et belges.

De vives instances, notamment de la part des légations d'Angleterre et de Belgique, ont été tendues auprès du souverain pontife pour le prier d'intervenir auprès de l'empereur

d'Allemagne, afin que les peines soient graciées ou commuées.

Le cardinal-secrétaire d'Etat a télégraphié alors au cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, en le priant de transmettre aussitôt ce télégramme à l'empereur, afin que l'exécution qui devait avoir lieu lundi dernier, soit renvoyée.

La réponse télégraphique est arrivée au Vatican; l'empereur a ordonné de différer l'exécution et demande un rapport plus approfondi sur l'affaire.

La Guerre en Orient

La Russie déclare la guerre à la Bulgarie

UN Manifeste du Tsar

Pétersbourg, 20 Octobre.

Voici le texte du manifeste du tsar sur la déclaration de guerre à la Bulgarie :

Nous faisons savoir à tous nos fidèles sujets, la trahison de la Bulgarie à la cause slave.

Préparée avec perfidie, elle s'est accomplie, bien que paraissant impossible.

Les troupes bulgares ont attaqué notre fidèle alliée la Serbie, ensanglantée par la lutte contre un ennemi plus fort.

La Russie et les grandes puissances, nos alliés, ont cherché à détourner le gouvernement de Ferdinand de Cobourg de ce pas fatal.

La réalisation des anciennes aspirations du peuple bulgare, l'annexion de la Macédoine était assurée à la Bulgarie par une autre voie conforme aux intérêts du slavisme, mais les calculs secrets inspirés par les Allemands et la haine fratricide des Serbes ont triomphé.

La Bulgarie, notre coreligionnaire, depuis peu affranchie de l'esclavage turc par le fraternel amour et le sang du peuple russe, s'est rangée ouvertement du côté des ennemis de la foi chrétienne, du slavisme et de la Russie.

Le peuple russe voit avec douleur la trahison de la Bulgarie si rapprochée de lui jusqu'en ces derniers jours, et le cœur saignant, tire son épée contre elle en remettant le sort des traités à la cause slave en la juste punition de Dieu.

Pétersbourg, 20 Octobre. Le Messenger Officiel publiera demain un long communiqué du gouvernement russe concernant le rôle joué par Ferdinand de Cobourg, resté prince allemand, bien que régnant sur la Bulgarie, et se terminant comme suit :

Pendant presque trente ans, le prince de Cobourg s'est dressé entre la Russie et la Bulgarie; durant toute cette période, la Russie n'a pas cessé d'espérer, que le peuple ouvrirait enfin les yeux. Actuellement, alors que la Bulgarie se sacrifie à la perfide allemande, la Russie ne perd pas l'espoir que les Bulgares, fidèles à leurs traditions historiques, ne lèveront pas la main sur les fils des guerriers russes morts pour la Bulgarie.

L'intervention italienne

Londres, 20 Octobre.

On mande de Rome au «Daily Telegraph» que dès avant la déclaration de guerre à la Bulgarie, les vaisseaux italiens étaient déjà aux côtés des vaisseaux des puissances alliées.

L'attaque contre la Serbie

La jonction germano-bulgare n'est pas près de s'effectuer

Au nord de Chabratz, dit la Tribune de Genève, les Allemands ont subi un grave échec et se retirent en désordre.

Les Serbes ont aussi entrepris une vigoureuse offensive à Podjevoz, où les Allemands cherchaient à avancer dans les montagnes. Dans la nuit du 17, les Serbes se sont emparés de positions ennemies. Le 18 au matin, l'avance des Serbes s'est accentuée et ils ont pu se rapprocher de Podjevoz en prenant les Allemands de flanc. La bataille continue.

La cavalerie bulgare, concentrée à Vidin, a reçu l'ordre de se rendre sur les points menacés.

La jonction des troupes allemandes avec les Bulgares est encore loin d'être réalisée.

Les réfugiés serbes en Grèce

Athènes, 20 Octobre. Les journaux annoncent que les ministres de la Triple-Entente et celui de Serbie ont demandé au gouvernement grec de permettre l'installation des réfugiés serbes sur le territoire grec.

AU SECOURS DE LA SERBIE

Le Débarquement des Alliés à Salonique

- D'UN DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS -

Salonique, 8 Octobre.
On savait ici que le premier contingent du corps expéditionnaire d'Orient devait arriver le 5 au matin. L'heure de cette arrivée n'était pas indiquée. On attendait la subordonnée à l'état de la mer et à d'autres considérations d'ordre maritime ou militaire.

Le bruit ayant couru que le débarquement aurait peut-être lieu la nuit, un grand nombre d'habitants bravant le sommeil et les fatigues d'une nuit blanche montèrent à la façade aux abords du port. Mais leur attente nocturne fut déçue, et ce n'est qu'à l'aube vers 5 heures du matin, que les navires allés furent amarrés.

Une foule énorme noircissait les quais. Vers 9 heures les transports entrèrent dans les eaux suivis par des milliers d'yeux attentifs. La manœuvre d'accostage est à peine terminée que le toule veut se précipiter pour voir de près les braves soldats de France. Mais un cordon de troupes arrêta l'élan des curieux. Il faut permettre aux soldats de débarquer tranquillement.

Cinq transports et un navire de guerre ont accosté, convoyés par un contre-torpilleur français. Le général anglais Hamilton sous la direction du général anglais Hamilton sous un aperçu, sanglé dans son uniforme d'adjudant, alla donner des ordres, serena la main à quelques officiers supérieurs. Au fur et à mesure de leur débarquement, les soldats se forment en colonne et prennent le chemin de la gare où sont dressés les bataillons des batteries des zouaves, des crânes et sortants sous leurs chéchias couvertes du même couleur moutarde. Bien équipés, ils ont l'air superbe. Leur allure martiale, leur démarche décidée produit une profonde impression sur la population qui, malgré les ordres reçus de ne se livrer à aucune manifestation, ne peut s'empêcher d'applaudir discrètement.

Après les zouaves, voici les soldats anglais montés par un certain nombre de chars blindés et ce sont eux aussi de solides gars bien plus dans les uniformes ornés de buffleteries de luxe.

Dans un grand nombre d'officiers anglais, deux uniformes français sans galons, du moins apparents : ce sont deux généraux.
Tandis que les deux troupes se poursuivent, on procède au débarquement des canons, canons et obus ont été débarqués sur des chariots et des chariots plats qui arrivent presque à la quai. Bien tôt les quais se remplissent de montagnards français les plus divers et les plus imprévus : groupe pour

matelas, toile goudronnée, tentes pyramidales, bicyclettes, motocyclettes, automobiles légères, etc. Tout ce matériel est armé en ordre par les soins de la surveillance des soldats en attendant son transport sur les lieux du campement.

Deux heures plus tard les premiers uniformes français firent leur apparition dans Salonique. Les officiers vont et viennent, l'œil amusé par le nouveau décor ; beaucoup s'attardent à faire des emplettes dans les magasins.

Vers 6 heures du soir, les soldats débarqués dans la matinée se rendaient à Zetelink où ils campent provisoirement sur l'emplacement fondé par le général en chef en son honneur. Les troupes françaises défilent sur la grandrue Vardar au pas cadencé, précédées par les canons et précédés par les clairons. Sur leur parcours les soldats grecs rendent les honneurs, présentent les armes.

Le lendemain Salonique avait changé d'aspect. Les uniformes azur des Français se mêlaient au khaki des Anglais. Des motocyclettes et des bicyclettes parcouraient les rues à tous allures, montées par des soldats français chargés de transporter les ordres. Les « polis » en permission ont trouvé partout l'accueil le plus cordial. La population s'est immédiatement familiarisée avec eux. Déjà plusieurs officiers et sous-officiers ont été aperçus sur le café assis à la même table ou s'en aller par les rues bras dessus bras dessous.

Une mission française s'est installée sur le port. Le général français est arrivé à bord du yacht que le baron Henri de Rothschild a mis gracieusement à sa disposition pour toute la durée de la campagne. Le général, chez qui l'on devine une grande énergie et aussi une grande bonté a de suite conquis la sympathie des personnalités grecques qui sont chargés de transmettre les ordres. Le général se rendait au débarcadere en compagnie de M. Léon, consul général de France, le général reconduisant un marin qui alongeait démesurément le cou.

Le général s'approche du matelot, lui prend les mains.
Comment mon brave, te voilà ici ? lui dit-il, en lui donnant sur la nuque une tape amicale.
— Oui, mon général.
— Et, ça va, ouï ? tu es content ?
— Très content mon général... et, vous, mon général ?
— Mais moi aussi, mon brave, moi aussi, affirme le général avec un bon rire paternel.
— G. Z.

Comité visitera Carry, Sausset, Carro, Aurillo, Peypin, etc... Il donnera des réunions dans toutes les banlieues de Marseille.

Une conférence sur l'Algérie et la guerre

Nous avons le plaisir d'annoncer que, sous les auspices de la Chambre de Commerce et de la Municipalité de notre ville, M. E. Sabatier, président de la délégation des colonies aux délégations financières de l'Algérie, fera le jeudi, 20 courant, à 5 heures du soir, au Grand-Théâtre, une conférence sur : « L'Algérie et la guerre ».

Cette conférence sera accompagnée de projections lumineuses et suivie de vues cinématographiques et d'un concert. Elle est donnée au profit des blessés algériens.

Les soldats blessés en promenade

Hier, 140 blessés provenant des hôpitaux de Prof. Schmitt, rue Wilfrang, de Colège Saint-Jacques, rue Saint-Sébastien, rue Bourdillon, ont parcouru nos boulevards sous la conduite de délégués du Syndicat d'Initiative de Provence, Abondamment fleuris par les boulangers du boulevard, M.uy et du cours Saint-Louis, nos soldats ont été conduits en excursion à Aillauch. A leur passage à la Croix-Rouge, des cigarettes leur ont été offertes par les habitants et sur le cours par de généreux anonymes. Ramenés en ville, ils sont allés, par les ascenseurs de Notre-Dame-de-la-Garde, d'où ils ont admiré ce superbe panorama de la ville et de la rade.

Leur promenade s'est continuée par la Corniche jusqu'à l'établissement Monnier, où le lunch traditionnel leur a été servi. Un grand, dans une chaleureuse improvisation, leur a souhaité un prompt rétablissement et a bu au triomphe des alliés.

Un appel de la direction de l'artillerie

M. le lieutenant-colonel commandant le Parc d'Artillerie de Marseille nous adresse les deux appels suivants :

Il est fait appel aux charbons et aux carrossiers de la région des Bouches-du-Rhône pour la fabrication d'environ 300 voitures à deux roues, modèle 1909, pour transport d'outils, selon des tracés et un modèle qui seront fournis par le Parc d'Artillerie.

Les essais et les routes, si les adjudicataires le demandent, pourront être fournis par le Parc.

Il est en même temps fait appel aux fabricants de bicyclettes, pour la confection d'environ 300 bicyclettes pour ces mêmes voitures.

Toutes les indications de détail seront fournies, pour ces confections, par le lieutenant-colonel commandant le Parc d'Artillerie, rue Guibal, à Marseille.

La Réquisition des Vins

Le ministre de la Guerre a prescrit la réquisition et la mise en réserve du vin pour le ravitaillement des armées.

ce dernier dans la rue Juge-du-Palais, la querelle recommença et Martinez lui porta par derrière un coup de son arme. Roguna mourut le lendemain.

Et vertu du verdict rendu par le jury, Martinez a été condamné à 6 ans de travaux forcés et à 10 ans d'interdiction de séjour.

L'audience du soir a été consacrée à l'examen d'une affaire de coups et blessures ayant occasionné la mort d'un homme.

UNE CITATION

Le Citoyen Merle

Un de nos amis nous adresse la citation à l'ordre du jour du citoyen Eugène Merle. Nous disons « citoyen » par habitude, car Eugène a fondé la Société des Citoyens et le soldat Merle, plus le caporal Merle et enfin le sergent Merle.

Journaliste, tribun, socialiste bon teint, les militants de Marseille, can de Paris connaissent sa tribune ardente, sa parole chaude et passionnée, ses théories sociales qui n'étaient pas celles de tout le monde. Eugène Merle a fondé la Société des Citoyens et le Bonnet Rouge, et il signe du pseudonyme de Jean Gabriel des articles dans le Flambeau.

La guerre éclata, il posa sa plume, mit son chapeau et alla s'engager ; on peut s'engager entre soi, mais quand la mère réclame ses gosses, il ne faut pas la faire attendre.

Le citoyen Merle partit sur le front de Belgique. Précisément ça chauffait par là. Merle est « combattif » ; il le prouva. Il fit des choses très belles. Il fut cité à l'ordre du jour. Après la Belgique, le 6^e régiment descend en Artois. Il s'agit d'« en mettre » et le caporal Merle « eh merl ». Au mois de mai, après la fin des combats d'Artois, on lui donna les « sardines » de sergent.

Le sergent Merle commande un groupe de travailleurs lors de l'offensive du 25 septembre, en Champagne. Il fit encore des choses très belles et ce fut le vainqueur de guerre avec citation à l'ordre de la division. Cette citation est ainsi conçue :

Merle Eugène, sergent. Toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses, donne en toute circonstance l'exemple de courage et de vaillance. A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid dans la nuit du 26 au 27 septembre en maintenant au travail, sous un violent bombardement, des groupements importants de travailleurs.

Savez-vous ce que le citoyen Merle pense de sa citation ? « Tout cela, écrit-il à un ami, n'a guère d'intérêt, car sur le front (le front des tranchées), il n'y a pas un poil qui ne mérite une citation semblable ».

N'empêche quelle mérite les félicitations que nous lui adressons de tout cœur.

La Commission contre la Vie chère

La Commission s'est réunie le mercredi, 20 octobre, à la Préfecture. Elle s'est occupée de la question du pain très modifiée par suite des lois et décrets récemment intervenus. Le droit désormais reconnu au Préfet de taxer le prix de la farine est de nature à avoir sa répercussion sur le prix du pain.

La Commission entendra aujourd'hui ce sujet M. le président du Syndicat des Minotiers.

Un condamné à mort voit sa peine commuée

Un condamné à mort vient de bénéficier de la clémence de M. Poincaré. Il s'agit du caporal Auguste Gérard, du 5^e de ligne, à la Casse de guerre de la 1^{re} région. Gérard avait été condamné à la peine capitale, pour avoir, le 20 août 1914, abandonné son poste, à Virgaville, au cours de la bataille, par suite de la perte de ses munitions. Gérard, parti soldat de 2^e classe au 1^{er} bataillon de chasseurs, nommé sergent sur le champ de bataille, cité à l'ordre de la division.

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Le sous-lieutenant Anselme Laurent, du 14^e bataillon de chasseurs, était, à la date du 5 septembre, cité à l'ordre du jour de l'armée dans les termes suivants :

« Officier distingué par son courage et ses derniers combats, a arrêté avec ses mitrailleuses plusieurs contre-attaques ennemies. A résolu, porté plusieurs fois ses pièces à découvert, au avant des lignes ; a ainsi contribué à maintenir sur place des unités très éprouvées. »

Les sapeurs-pompiers Duffieux Daniel, Platon Marius et Cayol Victor, ont été cités à l'ordre de la division.

Platon Marius, soldat de 2^e classe au 4^e d'infanterie, nommé sergent sur le front, cité à l'ordre de la division.

Cayol Victor, brancardier au 4^e d'artillerie, cité à l'ordre de la division.

Mayol à l'Alcazar

C'est demain soir, vendredi, que l'Alcazar ouvre sa saison de music-hall. On sait avec quel succès constant la direction de la coquette salle du cours Belsunce compose ses troupes.

L'Alcazar ne démentira pas du public marsouins. La sensationnelle réouverture permettra de fêter l'inimitable roi du music-hall, le chanteur populaire Mayol qui, de retour de sa tournée dans les hôpitaux militaires de France et de l'ambulance du front, revient nous faire apprécier son répertoire nouveau.

Aux côtés de Mayol, on pourra applaudir une troupe de premier ordre qui réunit : Casthor, dans ses imitations de nos généraux et de nos hommes célèbres ; Jane Hestby, l'exquise chanteuse de genre de l'Edorado, une série de « tenors » et les réputés duettistes à voix : Germaine Mitry, l'élégante chanteuse à transformation ; les Daers, les amusants sauteurs de tonneaux ; Samy Barthelemy, l'inimitable excentrique.

Pour cette soirée exceptionnelle de grand gala, le bureau de location est ouvert. Que l'on se hâte ! — R.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 20 Octobre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, les combats d'artillerie ont été particulièrement violents, au cours de la journée, au nord d'Arras, dans le secteur de Loos, le bois de Givenchy et aux abords de la route de Lille. Les feux concentrés de nos batteries ont fait sauter d'importants dépôts de munitions dans les lignes ennemies, au nord de l'Aisne et au nord de la Ferme de Navarin.

En Champagne, on signale, à l'est de Reims, sur le front qui s'étend de la butte de tir à Prunay, un nouveau et très violent bombardement allemand, avec des obus de tous calibres et des projectiles suffocants. Notre artillerie y répond énergiquement.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 20 Octobre.

La Commission sénatoriale de la Marine a estimé qu'il est indispensable de hâter l'achèvement et la mise au point des torpilles, contre-torpilleurs et sous-marins que la marine pourra utiliser dans un prochain délai. Elle demande que, sans retard, il soit fait appel à l'initiative de nos ingénieurs et à l'apport de nos industries privées, notamment pour les moteurs, sous le contrôle nécessaire des Comités techniques et avec l'avis du Conseil supérieur de la Marine.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 20 Octobre.

L'artillerie ennemie n'a pas déployé beaucoup d'activité aujourd'hui. Faible bombardement de nos postes avancés et de la région de Caeskerke, ainsi que des environs d'Oudekapelle.

Notre artillerie a riposté aux batteries allemandes et dispersé des travailleurs au nord de Dixmude.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 20 Octobre.

Communié du grand état-major :

Dans la région de la chaussée de Mitau, aux environs d'Olaf, les combats se poursuivent dans les forêts de cette chaussée, en mains étroites, il y a eu également des combats. Nos avions ont opéré, hier, un raid sur la gare de Friedrichshof, au sud-ouest de Mitau, et ont lancé sur les bâtiments et le matériel roulant, plusieurs dizaines de bombes.

Sur le front de la région de Dwinsk, les Allemands ont prononcé une attaque dans la région de la chaussée de Dwinsk et de Novo-Alexandrowsk, vers le sud du lac de Medum. Nous avons repoussé cette attaque.

Au nord du lac de Boghinek, l'ennemi a attaqué le village de Mourmieski. Nous avons repoussé cette attaque par notre feu.

Sur la rive gauche de la rivière du Sty, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi qui, en retraite désordonnée, s'est dispersé à travers les forêts. Hier, nous avons enlevé, après un combat, la ferme de Moulouzioki, au sud du village de Moulouzioki. Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi près du village de Sovicsczitz, sur le Sty, en aval de Rafalovka, où nous avons fait de nouveaux prisonniers et enlevé des mitrailleuses.

Conformément aux rapports complémentaires, parmi les officiers prisonniers signalés hier comme appartenant au premier corps de grenadiers allemands, se trouvent le chef de bataillon, son aide de camp et sept commandants d'une compagnie. Parmi les canons enlevés, se trouve une batterie de quatre obusiers complètement intacts, avec une grande quantité de gargousses.

Sur le front du Caucase, la situation est stationnaire.

Le Régime de la Presse en Temps de Guerre

Paris, 20 Octobre.

La Commission de législation civile et criminelle a examiné les conclusions du rapport de M. Paul Meunier sur le régime de la presse en temps de guerre.

La Commission a décidé que le système de l'autorisation est préférable, strictement limité aux informations militaires ou diplomatiques, et que la loi de 1914 sera en ce sens remaniée. Les infractions à la loi nouvelle pourront toujours donner lieu à une saisie préventive, sans préjudice de la poursuite pénale qui sera de la compétence de la juridiction correctionnelle, à l'exclusion des tribunaux militaires.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La situation ministérielle. — Les raids aériens allemands

Londres, 20 Octobre.

A la Chambre des Communes, sir Edward Carson explique ainsi les raisons de sa démission :

« Je regrette, tout comme la Chambre, l'absence du Premier Ministre. Je m'abstiens, dans les circonstances présentes, de dire quel que ce soit pouvant être interprété comme un signe de faiblesse ou de divergence de vues. Quant au but principal que nous avons tous en vue, celui de poursuivre la guerre à tout prix, jusqu'à sa conclusion victorieuse, il est à peine nécessaire de dire qu'il n'y a jamais eu dans le Cabinet, dans le Parlement ou dans le pays, un quelconque désaccord à ce sujet. Ce dont notre pays

Jusqu'à ce jour, une quarantaine d'arrestations ont été opérées et on prévoit que le nombre des inculpés sera de beaucoup plus élevé.

L'instruction est ouverte sous inculpation de faux, d'usage de faux et de corruption de fonctionnaires.

DANS LES BALKANS

L'Attaque de la Serbie

Les agressions bulgares et l'offensive austro-allemande

Paris, 20 Octobre.

Le Temps a reçu de son envoyé spécial la dépêche suivante, expédiée de Nisch le 15 octobre et arrivée le 20 :

Le gouvernement serbe publie aujourd'hui le communiqué relatif des attaques bulgares sur cinq points de la frontière échelonnés entre le Danube et le lac de Doiran. C'est donc sur tout le front oriental que les postes serbes ont résisté à une surprise attendue, d'ailleurs, depuis quelques jours par l'ensemble de l'opinion, qui connaît par expérience la façon dont les Bulgares inaugurent une guerre.

Les attaques bulgares, déclenchées sans avertissement préalable, sans déclaration de guerre, ont été repoussées sur la plupart des points où elles étaient attendues. Sur les autres fronts, les soldats serbes durent reculer d'environ un kilomètre, notamment près de Pirot, dans la grande trouée qui met en communication les vallées de Sofia et de Nisch.

L'effort bulgare semble aussi avoir porté, dans une proportion également importante, sur la région de la Strouma, où le quartier de la grande voie ferrée de Salonique, et où ils avaient réussi, il y a six mois, par le coup de Valdivia, à envahir les communications de la Serbie avec la mer Egée. Dans cette région, les Bulgares marchent actuellement sur Radovitch et se heurtent à une résistance tenace.

Les Austro-Allemands ont combiné avec l'agression bulgare une série d'attaques destinées à immobiliser, sur le front de la Save, le plus grand nombre possible de troupes serbes, et notamment du côté de Zabrez où leurs troupes subissent un échec sensible, malgré le large emploi qu'ils ont fait de gaz et d'obus asphyxiants.

L'espoir que suscite la brillante résistance opposée sur les deux fronts par l'armée serbe, est redoublé par la nouvelle de l'arrivée de forces françaises et impériales attardées. Les premiers trains militaires arrivent aujourd'hui.

Nich tout entière est pavlovée et s'approprie à fêter les capotes bulgares déclarées aux premières stations du royaume.

Violente Explosion à Paris

NOMBREUSES VICTIMES

Paris, 20 Octobre.

Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, une terrible explosion a éclaté dans le quartier de la Maison-Blanche (XIII^e arrondissement).

Une fabrique située 174, rue de Tolbiac, venait de sauter. Les bâtiments prirent feu pendant que des maisonnettes, construites tout autour, s'effondraient et que les vitres des fenêtres volaient en éclats dans le quartier.

On compte trente à quarante morts. On ignore les causes de l'accident, mais toute idée de malveillance doit être écartée. Telle a été la violence de l'explosion que l'immeuble voisin s'est écroulé.

Paris, 20 Octobre.

Les détails sur les conséquences de l'explosion de la fabrique de la rue de Tolbiac indiquent, à l'heure actuelle, que l'on a à déplorer la mort de 38 personnes, 16 cadavres de femmes et d'enfants, et d'un grand nombre d'hommes et de femmes déposés à la Morgue, 2 blessés non encore identifiés sont morts à l'hôpital.

On a recueilli sur le théâtre de la catastrophe des débris informes représentant 10 cadavres.

Les familles décédées actuellement à la Morgue, où l'on essaie d'identifier les cadavres, le bureau du Conseil municipal s'est réuni et a voté les fonds nécessaires pour venir en aide aux victimes.

Bulletin Financier

Paris, 20 octobre. — L'animation a encore été très satisfaisante aujourd'hui sur le marché à terme. Le cours des valeurs étrangères est encore allongé. Toutefois, ce sont les valeurs mexicaines qui se sont de nouveau distinguées comme animation. Les valeurs américaines ont également été favorisées. Notre Rente 3 % Française est calme ; fonds étrangers avec des échanges plus soutenus surtout sur les valeurs d'extérieur : Espagne, Egypte unifiée et italienne actives ; Sociétés de crédit sèches, tout au moins celles traitées comme le Crédit Lyonnais et le Crédit de Paris. Chemins français un peu hésitants, Rio-Tinto calme. Au comptant, le marché est calme ; la spéculation qui avait été dirigée depuis longtemps sur le marché en banque, la Debers est de nouveau ferme, mais les transactions suivies ; valeurs cuparières hésitantes.

AVIS DE MESSE (Anniversaire) (Toulon)

M^{me} veuve Blanchard Enard, née Lannes ; M^{me} Rose Enard et leurs familles prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe anniversaire de

M. Alexandre ENARD
Commis à la Marine de Toulon
Sergent au 2^e Régiment de Tirailleurs
Cité à l'Ordre du jour de son régiment
Décoré de la Croix de guerre

qui sera dit samedi 23 courant à 9 heures du matin à l'église Saint-Joseph (Pont-du-Las).

AVIS DE DECES

M. Joseph Pouget ; M. Pierre Requiston ; M. Apollon Soulier ; M. Ange Soulier et M^{me} Ange Soulier, née Augusto, et leurs enfants ; M. Chambon et M^{me} Chambon, née Pouget, et leurs enfants de Brayas ; M. Fobis et M^{me} Fobis, née Pouget, et leur enfant de Tunis ; M^{me} veuve Martel et son fils ; M^{me} veuve Gaubert et ses enfants et petits-enfants (de Salgon) ; M. Joseph et M^{me} Joseph, familles Pouget (de Saint-Gigniez-d'Aud, Aveyron), Malacrida (de Marseille et de Torino, Italie) ; M. et M^{me} Adolphe Roncayolo et leurs enfants ; M^{me} veuve Ducap et ses enfants ; M. et M^{me} Charles Olive ; les familles Requiston, Augusto, Payan, Dauphin, Honorat Jean, Hanche et Benet ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} JOSEPH POUGET, veuve REQUISTON, née SOULIER, leur épouse, mère, fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine, arrière-oncle, cousin et allié, décédée le 20 octobre, à l'âge de 61 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 4 heures du soir, rue de l'Olivier, 68. Il n'y a pas de lettres de faire part.

Le Syndicat des Officiers Mécaniciens Brevetés de la Marine Marchande du Port de Marseille informe ses adhérents du décès de leur camarade regretté M. SANGUET WOOD, officier mécanicien aux Messageries Maritimes, mort en mer pour la Patrie.

L'ANGLAETERE ET LA GUERRE

La Conférence à Marseille des Délégués anglais

Nous avons annoncé la prochaine venue à Marseille des délégués du Parti ouvrier anglais MM. George Roberts, membre de la Chambre des Communes, sous-secrétaire d'Etat aux Finances dans le Cabinet anglais ; Ho, président du Labour Party, et Smith, délégué des Comités socialistes d'Outre-Mer, accompagné M. Renaud, député Var, délégué du Parti socialiste français.

La conférence des délégués anglais a été définitivement fixée à samedi prochain, 23 octobre, à 8 heures du soir, au Grand-Théâtre, mis à la disposition des organisateurs par la Municipalité. Les portes seront ouvertes à 8 heures du soir.

Il sera pu à l'occasion de cette conférence de l'œuvre de solidarité, pour les blessés et pour les expéditionnaires d'Orient. Ce droit d'entrée sera de 0 fr. 50 pour les faibles et de 1 franc, et de 0 fr. 25 pour tous les autres places.

Le popaon marseillais se rendra certainement en masse à cette réunion, qui affirmera une fois de plus la collaboration loyale et résolue de la grande Bretagne et de la France indissolublement unies à leurs alliés dans la lutte engagée contre le militarisme allemand.

Marseille et la Guerre

Brts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement morts pour la défense de la Patrie, nous ions à citer avant tout, officier mécanicien aux Messageries Maritimes, mort en mer pour la Patrie, le 7 octobre 1915.

De Louis Sado, capitaine au 4^e génie, Ingénieur des Ponts et Chaussées, tué à l'ennemi l'âge de 32 ans.

De Paul-Gabriel Salvador, sous-lieutenant d'infanterie, cité deux fois à l'ordre du jour, tué à l'ennemi le 13 octobre 1915, à l'âge de 34 ans.

De Roger Eysseris, caporal au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 23 ans.

De Louis Cristini, grièvement blessé à l'ennemi, fait prisonnier et décédé à l'hôpital le 4 juillet 1915, à l'âge de 21 ans.

De Jean Pons, canonnier au 38^e d'artillerie tué à l'ennemi le 10 octobre 1915, à l'âge de 35 ans.

De Léon Louche, instituteur à Lambesc, sergent-major au 3^e colonial, tué le 6 octobre 1915, à l'âge de 29 ans.

De Emmanuel Fieret, de Mouris, soldat au 1^{er} territorial, tué à l'ennemi à l'âge de 33 ans.

De Courtet de Hisle, de Tarascon, pilote escadrille, tué à l'ennemi le 1^{er} octobre 1915.

De Louis Ravessi, des Marignies, soldat au 4^e d'infanterie, mort des suites de blessures l'âge de 31 ans.

Le 1^{er} Provincial partage l'affliction des amis et connaissances des éprouvés et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

paiement des allocations

Traitements des allocations de la période de 30 jours du 24 septembre au 21 octobre auront lieu le vendredi 22 octobre à 9 heures 15 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du n^o 1 à 50 et les ter du 5^e canton.

La perception de la rue Chapier, 1, paiera du n^o 1 à 50 et les ter du 5^e canton, A. L.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du n^o 1 à 50 et les ter du 5^e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du n^o 1 à 50 et les ter du 5^e canton.

La perception de la rue du Cor, 17, paiera du n^o 1 à 50 et les ter du 7^e et 8^e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du n^o 1 à 50 et les ter du 9^e canton.

La perception de la rue Bagnas, 13, paiera du n^o 1 à 50 et les ter du 9^e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du n^o 1 à 50 et les ter des 10^e et 11^e cantons.

La cueillette de l'or

Lauréat organisé dimanche dernier par le Cldé de l'Or, a été des plus fructueuses. Les jets de la Banque ont recueilli :

A Tressaure, 30.000 fr. ; à Lascours (section la commune), 10.000 fr. ; à Font-de-l'Éclat (autre section), 19.000 fr. ; soit un total de 59.000 francs pour la commune de Roquevaire.

A Audunard, section de la commune d'Aubagn qui avait déjà versé plus de 10.000 francs et recueilli plus de 4.000 francs.

Les opérations de dimanche dernier ont donc produit 71.000 francs d'or et on a acheté pour 100 francs de bons de la Défense Nationale.

Dimanche prochain, le Comité de Marseille donne des réunions aux Marignies, à Ensuès, à Roye. Les dimanches suivants, le

